

L'archéologie médiévale au Maroc, les limites et les acquis

Abdallah Fili

Université Chouaib Doukkali d'El Jadida

Avec des découvertes majeures à Igīlīz, à Aghmat, à Sijilmasa, à Salé, à Rirha, à Volubilis, en fouilles comme en prospections, avec des prix internationaux comme celui de la Fondation Del Duca¹ avec des publications de plus en plus nombreuses et parfois majoritaires dans la table des matières du Bulletin d'Archéologie Marocaine ou dans d'autres revues de renom, aurions-nous encore à présenter l'archéologie médiévale comme le parent pauvre de l'archéologie marocaine? Il ne s'agissait pas de se lamenter; mais, depuis ses tumultueux débuts à l'époque coloniale jusqu'à encore aujourd'hui, l'archéologie islamique est reléguée au second plan. Les treize siècles environ de l'histoire de l'islamisation du pays ne peut pas justifier son statut subalterne par rapport aux autres spécialités, très favorisées par les décideurs en termes de projets, de recrutement et de formation et de son contenu qui n'a guère évolué depuis près de trente ans. On peut trouver des explications objectives à une telle situation comme par exemple le manque de moyens humains et financiers qui handicapent souvent les projets ambitieux; mais elles ne justifient pas le manque d'une vision-d'une visant à palier ses manques et ses limites, tout en reconnaissant le chemin parcouru.

La critique ou l'autocritique sont en passe d'améliorer les choses et d'orienter les nouvelles générations vers des approches, des thématiques et des terrains nouveaux. C'est en partie l'objectif de cet article qui ne cherche pas l'exhaustivité mais propose d'ouvrir le débat et faire l'état des lieux de cette discipline.

1. Marquages chronologiques et l'état de la question

a. L'époque coloniale

Si on entend par archéologie islamique la découverte des vestiges remontant à l'époque médiévale au Maroc, cette discipline fut née à la fin du XIX^e siècle avec l'arrivée des premiers explorateurs européens précédant la colonisation directe. C'est en cela que l'on peut la considérer comme

1. Il s'agit du prix Simone et Cino Del Duca, l'un des plus grand prix d'archéologie au monde, décerné chaque année à un programme archéologique par l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres à l'Institut de France. Il a récompensé pour la première fois un site marocain (Igīlīz) en 2015.

une science coloniale; car elle fonctionnait sous les auspices et l'autorité de l'administration du Protectorat. On peut citer à ce propos Edmond Doutté, Henri Poisson de La Martinière, Charles Tissot, Raymond Thouvenot et bien d'autres.²

Pour réussir, des moyens importants et des chercheurs de qualité, qui ont souvent fait leurs preuves en Algérie, étaient mobilisés. Ils nous ont laissé des descriptions importantes de plusieurs sites et monuments de cette époque. Les sites emblématiques comme Aghmat, Tinmal, Amergou, Dchîra, Qasbat an-Naṣrānī ont été localisés et décrits pour la première fois grâce à ses premiers travaux.

Les choses ont bel et bien changé, de nos jours, grâce à de nouvelles générations d'archéologues médiévistes formés à l'étranger et au Maroc, engagées au Ministère de la Culture ou, désormais, dans les universités marocaines. Les mentalités changent aussi progressivement; les niveaux les plus récents sont de plus en plus pris en compte et documentés. Nous disposons désormais de données fiables sur les niveaux islamiques de plusieurs sites antiques comme Volubilis et Rirha.

Hormis, la grande mosquée de Ḥassān, en 1914-1915 par Marcel Dieulafoy, la fouille archéologique n'a presque concerné aucun site islamique jusqu'aux années quarante du siècle dernier. Ceux qui en ont fait l'objet, l'ont été parce qu'ils étaient supposés être des sites antiques; c'est le cas pour Dchîra dans la région de Rabat³ ou Fās al-Bālī dans la région de Fès.⁴ En revanche, depuis le début des années vingt, l'archéologie monumentale, qui a imprimé de son seau l'approche archéologique marocaine, s'est réellement imposée sur le terrain, grâce à Henri Terrasse et Henri Basset qui entamèrent, depuis 1923, une série de publications sur les "Sanctuaires et forteresses almohades" publiée dans la revue *Hespéris* devenue incontournable sur cette thématique dès 1921. A côté de Basset et Terrasse, il est important de mentionner également, dès cette première époque, les travaux d'Evariste Lévi-Provençal, de Robert Montagne, de Djin Jacques-Meunié et plus tard de Paul Berthier.

2. Voir entre autres Raymond Thouvenot, "Une forteresse almohade près de Rabat Dchîra," *Hespéris* XVII (1933): 59-88; Edmond Doutté, *En tribu: missions au Maroc* (Paris: Librairie Paul Geuthner, 1914); Evariste Lévi-Provençal, "Les ruines almoravides du pays de l'Ouargha (Maroc septentrional)," *Bulletin archéologique* (1918): 194-200.

3. Henri Terrasse, "La céramique hispano-maghrébine du XIIe siècle d'après les fouilles du château de l'Aïn Ghaboula (Dchira)," *Hespéris* XXIV (1937): 13-23.

4. Marcel Vicaire, Raymond Thouvenot, "Vestiges archéologiques dans la région de Fès El Bālī," *Hespéris* XXV (1938): 367-76.

L'essentiel de la recherche archéologique est géré par le Service des Beaux-arts et des Antiquités créé au milieu des années 1920.⁵ Il en est de même pour l'Institut des Hautes Etudes Marocaines dès 1920 qui fait suite à la Mission Scientifique du Maroc remplacé par Section Sociologique et Section Historique. Rassemblant les missions de ces institutions, il se chargea aussi de l'enseignement dès 1921, même si aucun marocain n'a jamais bénéficié de formation dans le domaine archéologique. Si l'histoire et l'archéologie préislamique figurent parmi les treize sections de l'Institut; l'archéologie islamique fut intégrée dans la section histoire et art et ethnologie. Si les restaurations des monuments est la prérogative des Beaux-arts, l'étude et la recherche fait partie de celles de l'Institut des Hautes Etudes, placés tous les deux sous l'autorité de Henri Terrasse en 1941. C'est certainement ce dernier qui a le plus marqué l'archéologie islamique au Maroc à l'époque coloniale. D'une part, il assoie, pour longtemps, l'approche monumentale dans cette discipline qui a touché la plupart des monuments connus; d'autre part, il a lancé plusieurs chantiers de fouilles archéologiques dont les plus importants ont eu lieu à Marrakech et ses environs et dirigés par Jacques Meunié, Charles Allain et Gaston Deverdun.⁶ Il est d'ailleurs l'instigateur de plusieurs études d'une grande envergure sur plusieurs villes impériales à savoir celle de Roger Le Tourneau sur Fès,⁷ de Gaston Deverdun sur Marrakech,⁸ et de Jacques Caillé sur Rabat.⁹

La trajectoire qu'a connue le Nord du Maroc, et en particulier les études "d'archéologie islamique" sous le Protectorat espagnol présentent certains points communs avec le reste du pays sous Protectorat français. On y remarque également dès la fin du XIX^e siècle, le rôle pionnier joué par quelques voyageurs, qui se rendent sur les même sites, Volubilis, Chella, que les voyageurs et diplomates français,¹⁰ la même primauté de cœur pour l'archéologie classique, la recension et les études de monuments¹¹ et la

5. Il est important de signaler le rôle du Service des Beaux-Arts dans le rassemblement des collections des arts indigènes marocains dans des institutions muséales créées à Fès (Dar al-Batha) et à Rabat (les Oudayas) dès 1915. Le musée archéologique, orienté essentiellement vers l'Antiquité, a été fondé vers 1930.

6. Jacques Meunié, et al., *Recherches archéologiques à Marrakech* (Paris: Publications de l'Institut des Hautes Etudes Marocaines, 1952); Jacques Meunié, et al., *Nouvelles recherches archéologiques à Marrakech* (Paris: Publications de l'Institut des Hautes-Études Marocaines, 1957).

7. Roger Le Tourneau, *Fès avant le protectorat, étude économique et sociale d'une ville de l'Occident musulman* (Rabat: Publications de l'Institut des Hautes-Études Marocaines, 1947).

8. Gaston Deverdun, *Marrakech des origines à 1912* (Rabat: Éditions techniques Nord-Africaines, 1959).

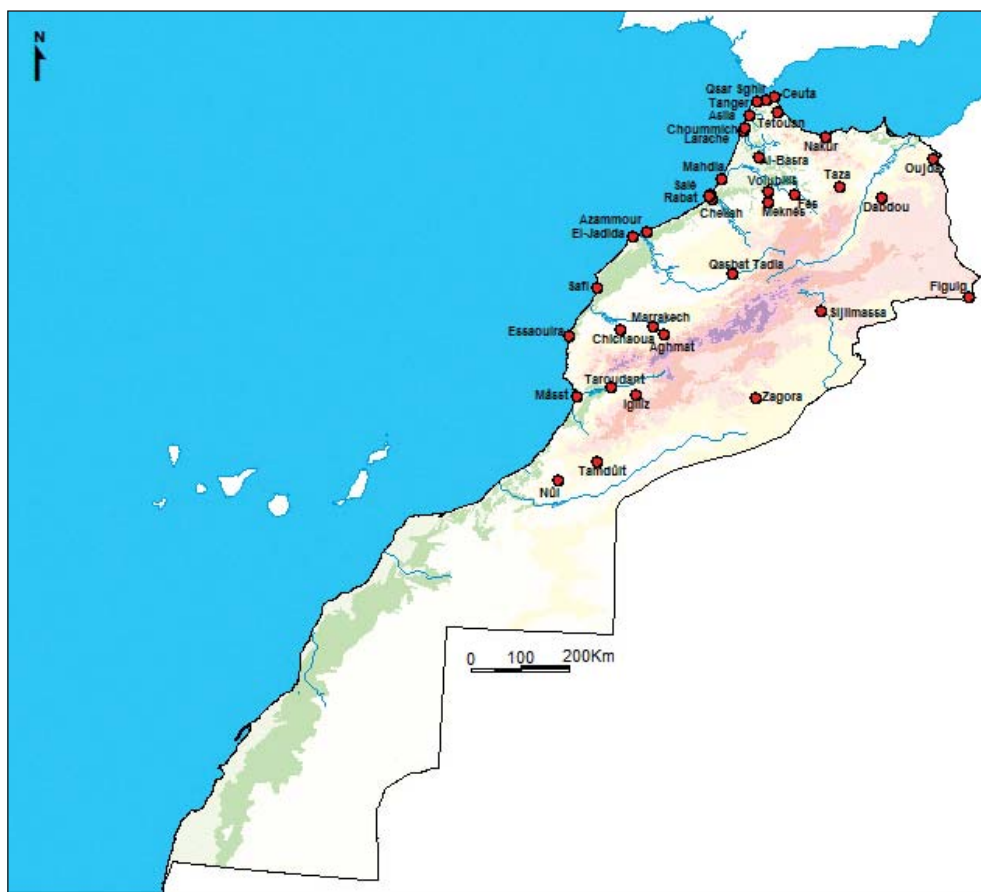
9. Jacques Caillé, *La ville de Rabat jusqu'au Protectorat français. Histoire et archéologie* (Paris: Publications de l'Institut des Hautes-Études marocaines, 1949).

10. Enrique Gozalbes Cravioto, "Los inicios de la investigación española sobre arqueología y arte árabes en Marruecos (1860-1960)," *Boletín de la Asociación española de orientistas* XLI (2005): 225-47.

11. Sur tous ces aspects voir Gozalbes Cravioto, "Los primeros pasos de la arqueología en el norte de marruecos," in *En la orilla africana del Círculo del Estrecho, Historiografía y proyectos actuales* D. Bernal, B. Raissouni, M. Zouak et M. Parodi (dir.) (Cadix: Universidad de Cádiz, 2008), 33-61.

création d'organes de diffusion dédiés. Soulignons notamment le rôle joué par la revue *Tamuda*, puis plus tard, et dans des conditions particulières, celle de la "Crónica arqueológica" de la revue *Al-Andalus*.¹² Pour des raisons idéologiques, les années 1930-1940 sont marquées par un net recul de l'attention portée aux vestiges de la civilisation amazighe et arabe au profit à nouveau, de celle punique et romaine.¹³

Au-delà de ses choix académiques et méthodologiques, l'archéologie islamique à l'époque coloniale est sous-tendue par des *a priori* idéologiques qui ont imprégnés l'époque. L'eurocentrisme et l'approche "historienne" et "monumentale" qui véhicule l'idée – partagée alors par tout le milieu orientaliste – d'un "âge d'or médiéval" du Maroc, inégalé depuis.



Carte 1: Localisation de quelques sites islamiques au Maroc (I. Serrat).

12. Sur ce point et bien d'autres voir Patrice Cressier, "Archéologie du Maghreb islamique, archéologie d'al-Andalus, archéologie espagnole?," in *Al-Andalus-España, Historiographías en contraste, Siglos XVII-XXI*, Manuela Marín (dir.) (Madrid: Casa de Velázquez, 2009), 131-45.

13. Gozalbes Cravioto, "Los inicios de la investigación," 240; Cressier, "Archéologie du Maghreb islamique," 135.

b. Après l'indépendance

Après l'indépendance, les priorités de l'Etat marocain sont ailleurs: le manque d'intérêt et l'absence d'une demande sociale qui est susceptible de développer l'archéologie, couplés au déficit de cadres marocains, ont relégué ce domaine au second plan, bien qu'une partie de spécialistes français continuaient leurs recherches sur l'époque antique et préhistorique. A l'exception des travaux de Bernard Rosenberger sur "Les anciennes exploitations minières" ou sur quelques sites médiévaux qui permirent de consolider l'approche historique.¹⁴ On peut citer également les travaux de fouilles menés au Chellah par *Ismā'īl 'Uthmān* à la fin des années 50-60.¹⁵

Le Service des Antiquités réorganisé en 1975, mit en place le "Service de l'Archéologie" dont la mission fut l'établissement d'une stratégie de recherche et de formation et la promotion de la coopération scientifique avec les équipes étrangères. Il lança deux chantiers-écoles dont un fut dédié à l'archéologie islamique sur le site médiéval de Belyounech (1975-1978). Des équipes pluridisciplinaires, des problématiques nouvelles et des approches affinées mirent progressivement fin aux approches individuelles. C'est dans cette perspective que s'ouvrirent, dans le cadre de la coopération maroco-française deux programmes mixtes. Le premier fut une "Prospection dans les Jbala-Ghomara."¹⁶ Lancée en 1982 et consacré au littoral méditerranéen situé entre Tétouan et Targha, il avait pour objectif l'étude de l'évolution de l'occupation du territoire de la vallée de Targha à partir du site médiéval de Taghassa, de l'habitat et des installations hydrauliques. Le second démarra en 1984. S'intéressant à l'"Ethnoarchéologie des arts du feu au Maroc," il visait à étudier les ateliers des potiers au Maroc et leurs productions céramiques en combinant la prospection et les études de laboratoire.¹⁷

En 1985, l'Institut National des Sciences de l'Archéologie et du Patrimoine (INSAP) fut créé par Joudia Hassar-Benslimane et Abdelaziz Touri, marquant ainsi le commencement d'une nouvelle ère de formation et de recherche en archéologie, et plus particulièrement, en archéologie islamique. Les partenaires et les programmes internationaux se multiplièrent et devinrent incontournables dans la recherche en archéologie médiévale

14. Voir entre autre Bernard Rosenberger, "Autour d'une grande mine d'argent au Moyen Age marocain, le Jebel Aouam," *Hespéris-Tamuda* V (1964): 15-78.

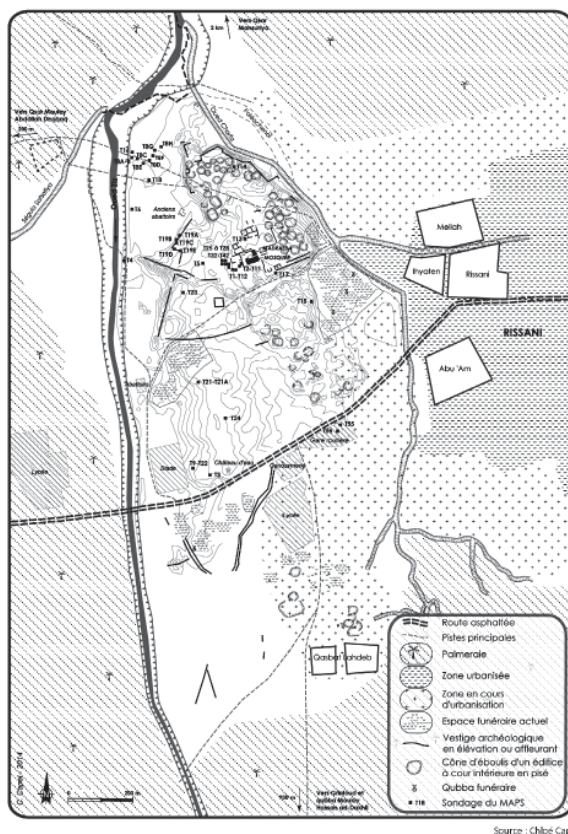
15. *Ismā'īl 'Uthmān, Ḥafā'ir Chālla* (Bayrūt: Dār at-thaqāfa, 1975).

16. Voir: André Bazzana, Patrice Cressier, Larbi Erbat, Yves Montmessin, et Abdelaziz Touri, "Première prospection d'archéologie médiévale et islamique dans le Nord du Maroc (Chefchaouen, Oued Laou, Bou Ahmed)," *Bulletin d'Archéologie Marocaine* XV (1983-1984): 367-450.

17. Rahma El Hraiki, "Recherche ethnoarchéologique sur la céramique du Maroc," (thèse de Doctorat en art et archéologie islamique, université Lumière Lyon II, 1989).

marocaine. Cette dynamique a par ailleurs démontré ses limites en termes de vision et de stratégie.

Ainsi, le site de Sijilmassa accueillit, à partir de 1988, dans le cadre de la coopération entre l'INSAP et Middle Tennessee State University (USA) une équipe d'archéologues marocains et américains. L'objectif était la fouille archéologique de l'emprise spatiale du site par le biais de sondages (fig. 2), l'appréhension des niveaux archéologiques et l'étude de la vie matérielle de la cité caravanière et de son territoire. Plusieurs projets maroco-français ont repris récemment les recherches sur Sijilmassa avec une approche et des outils renouvelés. Ils visent d'un côté le réexamen des séquences archéologiques et de la cartographie de l'ensemble du site, d'un autre, l'identification des niveaux d'occupation correspondant au rayonnement du commerce de l'or.¹⁸



Source : Chloé Capel

Fig. 2: L'emprise spatiale du site de Sijilmassa et la localisation des sondages de l'équipe maroco-américaine (Carte MAPS, DAO, Ch. Capel).

18. Mentionnons en bibliographie les recherches menées par Chloé Capel dans le cadre de son doctorat soutenu à l'université de Paris 1: Capel, Chloé, "Sijilmassa et le Tafilalet (VIIIe-XIVe siècle): éclairages archéologiques sur l'histoire environnementale, économique et urbaine d'une ville médiévale des marges sahariennes," (thèse de Doctorat, université Paris 1, Panthéon, 2016), et les fouilles entreprises par l'équipe de X. Fauvelle depuis 2012.

En 1990, des “Recherches archéologiques sur les métiers et la production industrielle au Maroc du Haut Moyen âge” sont menées avec la George Washington University DC (USA) sur le site d'al-Basra au nord du Maroc.¹⁹ Le projet faisait suite à une série de sondages archéologiques effectués à al-Basra au début des années 1980. Les investigations se concentrèrent sur deux secteurs: celui des activités artisanales et celui de l'habitat. A partir de 1995, l'intérêt porté à l'étude des cités islamiques s'est renforcé par la mise en place d'un programme maroco-français sur “La naissance de la ville islamique.”²⁰ Combinant la prospection au sol et les sondages archéologiques, dans et aux environs de trois sites majeurs du Maroc islamique, à savoir Nakur au Nord, Aghmat au centre et Tamdult au sud, le projet visait l'étude des traits de la culture matérielle urbaine du dépeuplement des trois cités et la compréhension de la relation entre les structures de la ville et son territoire. En prolongement de cette démarche, le centre d'Aghmat fait l'objet, depuis 2005, d'un programme de fouilles extensives. Il a permis de mettre au jour, grâce à un financement privé, des niveaux archéologiques datant du X^e au XVI^e siècle et de créer une réserve archéologique de plusieurs hectares (fig. 3).²¹

19. Citons parmi les nombreuses publications de ce projet: Nancy Benco, *The early medieval pottery industry at al-Basra, Morocco* (Oxford: BAR International Series, 1987); Nancy Benco, *Anatomy of a Islamic Town: al-Basra, Morocco* (Oxford: BAR International Series, 2004); Saïd Ennahid, “Contribution à l'étude de la céramique médiévale d'al-Basra, Maroc,” (mémoire de fin d'études, INSAP, Rabat, 1992).

20. Acién Almansa, et al, “La cerámica a mano de Nakûr (siglos IX-X) producción beréber medieval,” *Arqueología y territorio medieval* 6 (1999): 45-69; Acién Almansa, et al, “Les céramiques tournées de Nakur (IXe-Xe siècles),” in *VII^e Congrès international sur la céramique médiévale en Méditerranée, Thessalonique* (Athènes: Caisse des recettes archéologiques, 2003), 621-32; Larbi Erbat, “Deux sites urbains (IXe-XIe siècle): Casbah des Oudayas et Aghmat,” in *Du nord au sud du Sahara*, André Bazzana, et Hamady Bocoum dir., (Paris: éd. Sépia, 2004): 285-93; Patrice Cressier, “Du sud au nord du Sahara: la question de Tâmdult,” in *Du nord au sud du Sahara*, André Bazzana, et Hamady Bocoum dir. (Paris: éd. Sépia, 2004): 275-84; Ibid, “Aghmat, une question de territoire,” in *Le Maghreb, al-Andalus et la Méditerranée occidentale VIIIe-XIIIe siècle*, Philippe (ed.), (Toulouse: université de Toulouse-Le Mirail, 2007), 81-95.

21. Violaine Héritier-Salama, Chloé Capel, Abdallah Fili, et Ronald Messier, “De la ville aux champs. La transformation d'Aghmat (Maroc) entre les XIVe-XVIe siècles,” in *Transitions historiques* 12, Colloques de la Maison de l'Archéologie et de l'Ethnologie, dir., par Christel Müller et Monica Heintz (Paris: Éditions de Boccard, 2016), 195-208; Abdallah Fili, Ronald Messier, Chloé Capel, et Violaine Héritier-Salama, “Les palais mérinides dévoilés, le cas d'Aghmat,” in *Maroc médiéval: un empire de l'Afrique à l'Espagne*, cord. Y. Lintz, C. Déléry, et B. Tuil-Lionetti (Paris: Musée du Louvre-Hazan, 2014), 446-50.

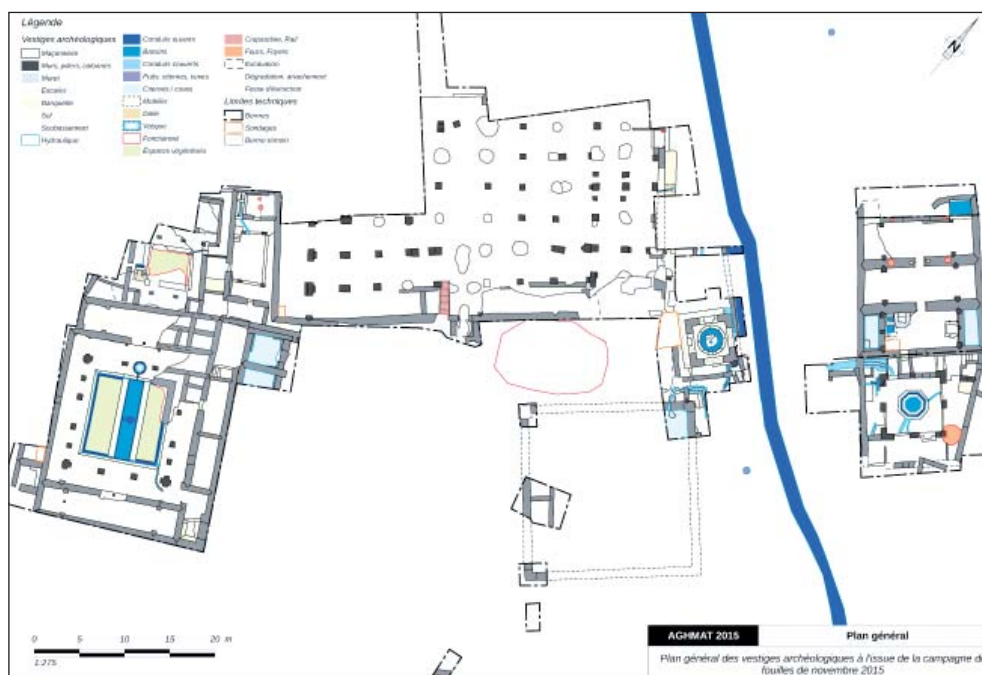


Fig. 3: Plan général des vestiges d'Aghmat, l'état de 2016.

D'autres projets d'étude programmés ont récemment débuté. Ainsi, dans l'Anti-Atlas, un programme pluridisciplinaire, "*La montagne d'Igiliz et le pays des Arghen. Enquête sur l'histoire du peuplement rural dans le Sud marocain au Moyen Âge et à l'époque prémoderne*" a démarré en 2008. Il a pour objet l'étude de la montagne d'Igiliz des Hargha, située à l'est sud-est de Taroudant qui a servi, dans les années 1120-1125, de refuge et de lieu de retraite pieuse au Mahdi Ibn Tumart, fondateur de l'Empire almohade (fig. 4).²² Un autre programme, cette fois, maroco-espagnol, a repris, soixante ans après, les recherches entreprises sous le Protectorat français dans l'oasis de Taghjiyt. Il s'agit d'un programme pluridisciplinaire intitulé "Recherches archéologiques dans la région de Sous-Tekna."²³

22. Voir entre autres Abdallah Fili et Jean-Pierre Van Staëvel, "“Wa wasalnâ ’alâ barakat Allâh ilâ Igîlîz”: à propos de la localisation d’Igîlîz-des-Hargha, le hisn du Mahdi Ibn Tumart,” *Al-Qantara* XXXVII (2006): 153-94. Ahmed S. Ettahiri, Abdallah Fili, et Jean-Pierre Van Staëvel, "Nouvelles recherches archéologiques sur la période islamique au Maroc: Fès, Aghmat et Igîlîz," in Villa 4, *Histoire et archéologie de l'Occident musulman (VII-XVe siècle): al-Andalus, Maghreb, Sicile*, Philippe Sénac (éd.), (Toulouse: Etudes Médiévales Ibériques, Collection Méridiennes, 2012), 157-81. Ahmed S. Ettahiri, Abdallah Fili et Jean-Pierre Van Staëvel, "Nouvelles recherches archéologiques sur les origines de l'empire almohade au Maroc: les fouilles d'Igîlîz," *Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Comptes Rendus des séances*, avril-juin (2013): 1109-42. Ahmed S. Ettahiri, Abdallah Fili et Jean-Pierre Van Staëvel, "Contribution à l'étude de l'habitat des élites en milieu rural dans le Maroc Médiéval: quelques réflexions à partir de la qasba d'Igîlîz, berceau du mouvement almohade," in *De la estructura doméstica al espacio social, lecturas arqueológicas del uso social del espacio*, Gutiérrez Lloret, S., y Grau Mira, I. (ed.), (Alicante: Université d'Alicante 2014), 265-78.

23. Programme dirigé par Youssef Bokbot (INSAP) et Jorge Onrubia Pintado (Université de Castilla la Mancha).

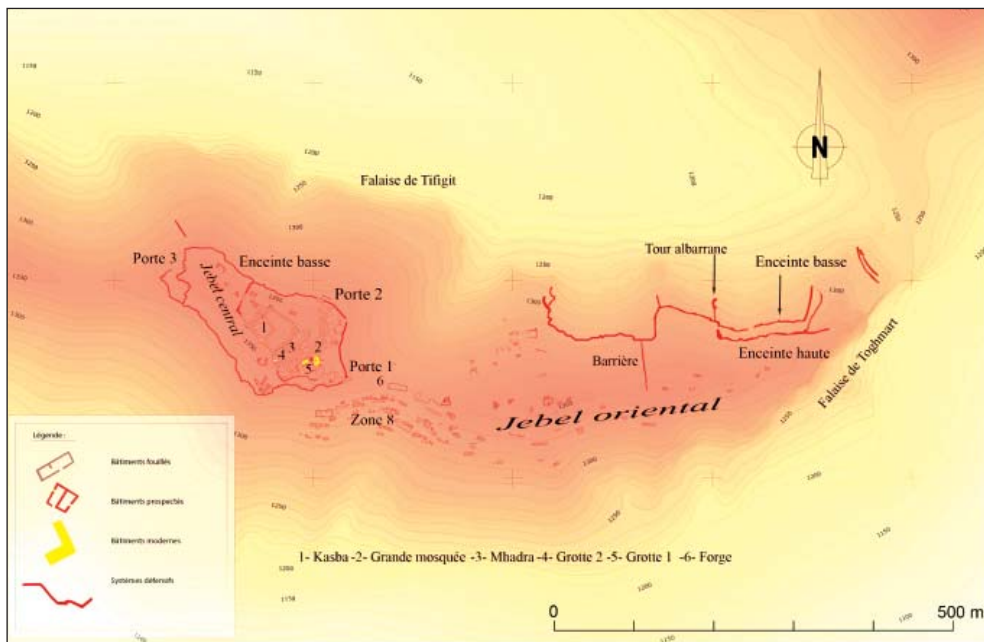


Fig. 4: Le plan des vestiges du site d'Igiliz Hargha
(Mission Archéologique d'Igiliz)

La question de l'approche méthodologique

L'archéologie islamique au Maroc s'est nourrie tout au long de son histoire d'approches et de pratiques méthodologiques renouvelées allant de la prospection pédestre à la prospection électromagnétique, de l'archéologie extensive avec des sondages de reconnaissance à la fouille extensive et à l'analyse du territoire et du terroir. La somme de ses approches diversifiées s'est concrétisée par des centaines de publications, individuelles et collectives, qui ont enrichi la discipline de l'archéologie islamique au Maroc avant et après l'indépendance du pays. Une école marocaine dans ce domaine est encore loin de s'imposer, mais les efforts consentis dans le domaine de la formation de nouvelles générations d'archéologues dans de nouvelles disciplines (archéologie du terrain, céramologie, histoire de l'art islamique, archéo-botanique, archéozoologie...), permettent d'espérer des avancées significatives dans la compréhension des ensembles archéologiques marocains par des chercheurs nationaux. Ces nouvelles formations peuvent également devenir une source d'emploi avec la mise en place de l'archéologie préventive au Maroc, avec ce que ceci suppose en matière de renouvellement des législations en vigueur. C'est dans ce domaine que l'université doit jouer son rôle, jusque-là limité, avec la mise en place de formations de haut niveau dans le domaine de l'archéologie et du patrimoine. La demande

sociale, de plus en plus perceptible, est un élément majeur du développement humain et économique. Ces réalisations, ces approches et ces nombreuses publications ont été portées par différents acteurs et institutions nationales et internationales sous l'autorité de la Direction du Patrimoine Culturel et de l'Institut National des Sciences de l'Archéologie et du Patrimoine (INSAP) du Ministère de la Culture du Royaume du Maroc. A l'image de la Fondation Aghmat, la société civile s'investit de plus en plus dans la découverte du patrimoine archéologique marocain, dans sa protection et sa conservation. Si la restauration des monuments emblématiques a débuté au Maroc depuis le début des années 90 à Fès en premier essentiellement sous la supervision de l'Agence de Dédensification et de Réhabilitation de Fès (ADER). Mais la fouille n'a presque jamais été prise en considération dans ces projets, exception faite des découvertes fortuites à la Madrasa Bū'Ināniya et à la grande mosquée al-Qarawiyyīn. C'est à cette époque que plusieurs générations d'étudiants en archéologie ont passé des stages dans cette institution; mais le travail archéologique reste marginal dans la conception même des projets. Les archéologues et les architectes n'arrivent pas à s'entendre et ce n'est pas uniquement le cas à Fès, et ce n'est pas uniquement à cette période.



Fig. 5: Evolution de la fouille en aire ouverte à Igiliz

Une des grandes nouveautés reste en ce moment le développement spectaculaire de la fouille en aire ouverte aussi bien à Igīlīz, à Aghmat, à Volubilis permettant de reconstituer progressivement l'ensemble des structures de l'occupation des villages pour Igīlīz (fig. 5) et même de villes et notamment à Aghmat. On est ainsi passé d'une approche du terrain basée sur les sondages de quelques mètres, à l'ouverture de secteurs de fouille sur plusieurs centaines de mètres. La vue se trouve ainsi complètement renouvelée et les éléments découverts et leur synergie est enrichie.

De l'archéologie urbaine aux premiers pas de l'archéologie rurale²⁴

Le milieu urbain capte donc l'attention des recherches par rapport aux milieux ruraux réservés à l'ethnologie ou à la sociologie coloniales, à l'exception des Rehamna et la localité de la Bahîra étudiées par Charles Allain.²⁵ On peut aussi évoquer à ce propos l'intérêt particulier apporté aux fortifications rurales des empires marocains comme Zagora,²⁶ Tasghimout,²⁷ Tigmi o Guellid (Tighijjt),²⁸ Amergou²⁹... L'un des plus grands travaux de l'archéologie rurale à la fin de l'époque coloniale, demeure celui de Paul Berthier sur les sucreries saâdiennes au Maroc qui a permis de fouiller plusieurs sucreries de la région de Taroudant, d'Essaouira et de Chichaoua.³⁰ Il n'a pourtant pas été reconnu à sa juste valeur.

Actuellement le programme archéologique "La montagne d'Igīlīz et le pays des Arghen" s'est inscrit dans une approche spécifique: celle de l'archéologie rurale des périodes historiques, et plus spécifiquement des périodes médiévale et moderne. Cette approche est encore, peu représentée dans le panel des activités archéologiques qu'il est possible de recenser au Maroc, ce qui relève d'un certain paradoxe, lorsqu'on sait que les sociétés

24. Une synthèse exhaustive sur l'archéologie rurale au Maroc sera publiée par Jean-Pierre Van Staëvel Ahmed S. Ettahiri, et Abdallah Fili, *Bulletin d'Archéologie Marocaine* 24 (sous presse). Ces idées y sont développées avec plus de détails.

25. Charles Allain, "Reconnaitances archéologiques dans le massif des Rehamna et la Bahira," *Hespéris* XLI (1954): 155-89; II- *Hespéris* XLI (1954): 435-58.

26. Jacques Meunié, et Allain Charles, "La forteresse almoravide de Zagora," *Hespéris* XLIII (1956): 305-53.

27. Charles Allain et Jacques Meunié, "Recherches archéologiques au Tasghimout des Mesfeoua," *Hespéris* XXXVIII (1951): 381-405.

28. Prosper Ricard, "Une forteresse maghrébine de l'Anti-Atlas (XIIe siècle)," *IVe Congrès de la Fédération des Sociétés Savantes d'Afrique du Nord* (Alger: 1939), 641-50.

29. Evariste Lévi-Provençal, "Les ruines almoravides du pays de l'Ouargha (Maroc septentrional)," *Bulletin archéologique* (1918): 194-200; Henri Terrasse, "La forteresse almoravide d'Amergo," *Al-Andalus* 18 (1953): 389-400.

30. Paul Berthier, *Les anciennes sucreries du Maroc et leurs réseaux hydrauliques. Etude archéologique et d'histoire économique*, 2 vol. (Rabat: Imp. Française et Marocaine, 1966). Voir, du même auteur, "En marge des sucreries marocaines: la maison de la plaine et la maison des oliviers à Chichaoua," *Hespéris-Tamuda* 3 (1962): 75-77, et "En marge des sucreries marocaines: recherches archéologiques à la zaouia bel Moqaddem (Chichaoua-Haouz de Marrakech)," *Hespéris-Tamuda* 11 (1970): 141-69.

agropastorales représentaient encore, jusqu'à il y a peu, la majorité de la population du Maroc.³¹ Encore balbutiante au Maroc, l'archéologie rurale est encore très loin de contribuer à combler l'immense gouffre de nos lacunes documentaires concernant les sociétés rurales.

Les rares travaux que l'on peut citer en la matière, se sont intéressés avant tout aux fortifications en milieu rural ou à la gestion de l'eau. Les articles de Patrice Cressier³² et Yassir Benhima³³ sur le premier de ces thèmes font désormais référence, alors que des publications ponctuelles ont livré, notamment pour le Sous Tekna, des résultats de grand intérêt.³⁴ Ces travaux mettent en avant des questionnements centrés sur les modes de contrôle du territoire, le statut des occupants de ces forteresses, la part de l'Etat et des communautés rurales dans la gestion de celles-ci. La question des aménagements hydrauliques des espaces périurbains ou ruraux a suscité d'autre part divers travaux depuis le début des années 1980.³⁵ L'approche s'est le plus souvent focalisée sur le territoire nourricier des agglomérations urbaines (Aghmat, Tamdult, Sijilmasa), pour en tirer des observations d'ordre technologique³⁶ ou morphologique³⁷ et, plus récemment, sur la constitution des grands domaines fonciers aristocratiques ou princiers.³⁸ Fort précieuses,

31. En deçà des 30% en 1960 lors du premier recensement, la part de la population urbaine n'a dépassé pour la première fois le cap des 50% que lors du recensement de 1994. En 2004, 55% de la population marocaine vivait en ville. Cf. *Recensement Général de la Population et de l'Habitat 2004. Rapport national*, Haut-Commissariat au Plan, 2005.

32. Patrice Cressier, "La fortification islamique au Maroc: éléments de bibliographie," *Archéologie islamique* 5 (1995): 163-96. Voir aussi: Patrice Cressier, et Larbi Erbat, "Note sur la forteresse almoravide du Tasgîmût," *Archéologie islamique* 8-9 (1999): 55-66.

33. Yassir Benhima, "L'habitat fortifié au Maroc médiéval. Éléments d'un bilan et perspectives de recherche," *Archéologie islamique* 10 (2000): 79-102.

34. Youssef Bokbot, Patrice Cressier, Marie-Christine Delaigue, Ricardo Izquierdo Benito, Saghir Mabrouk, et Jorge Onrubia Pintado, "Enceintes refuges, greniers fortifiés et *qasaba*-s: fonctions, périodisation et interprétation de la fortification en milieu rural pré-saharien," in *Mil Anos de Fortificações na Península Ibérica e no Magreb (500-1500)*, Actas do Simpósio Internacional sobre Castelos 2000, (Lisbonne: Edi. Colibri y Camara Municipal de Palmela, 2002): 213-27.

35. L'article suivant constitue l'un des premiers travaux explicitement consacrés en ce sens au Maroc: André Bazzana, Patrice Cressier, Larbi Erbat, Yves Montmessin, et Abdelaziz Touri, "Première prospection d'archéologie médiévale et islamique dans le Nord du Maroc (Chefchaouen-Oued Laou-Bou Ahmed)," *Bulletin d'Archéologie Marocaine* 15 (1983-1984): 367-450.

36. André Bazzana, "Les norias fluviales de Fès. Approche ethnoarchéologique d'une technique médiévale," in *Cinquante ans d'archéologie française en Afrique de l'Ouest et au Maghreb. Bilan et perspectives*, A. Bazzana et H. Bocoum (éd.), (Paris: éd. Spia, 2004), 331-47.

37. Ricardo González Villaescusa, *Las formas de los paisajes mediterráneos. Ensayos sobre las formas, funciones y epistemología parcelarias: estudios comparativos en medios mediterráneos entre la antigüedad y época moderna* (Jaén: Editorial Universidad de Jaén, 2002), 345-71.

38. Julio Navarro Palazón, Fidel Garrido Carretero, José Manuel Torres Carbonell, et Hamid Triki, "Agua, arquitectura y poder en una capital del Islam: la finca real del Agdal de Marrakech (ss. XII-XX)," *Arqueología de la arquitectura* 10 (2013): 1-43.

les réflexions sur la gestion de ces terroirs irrigués sont encore trop rares malheureusement.³⁹

Malgré l'intérêt de recherches courageuses car le plus souvent pionnières, les structures du peuplement rural et les modes d'occupation du sol demeurent encore très difficiles à appréhender.⁴⁰ D'archéologie des agglomérations rurales, il n'en est point question encore, en dehors de quelques cas isolés: on signalera notamment la fouille des vestiges médiévaux de Rirha, par une équipe d'antiquisants⁴¹ et l'expérience riche de potentialités offerte par la fouille préventive du site de Moulay Driss.⁴² Sur l'habitat rural et l'architecture domestique enfin, la pauvreté des informations archéologiques est évidente. Les spécificités et variantes régionales ne se laissent percevoir que pour les siècles les plus récents, et notamment l'époque coloniale. Plus largement enfin, on ignore tout du versant matériel du processus d'islamisation des campagnes, trop souvent vu comme allant de soi en partant des textes. Or on conçoit l'importance de pouvoir mesurer, sur le terrain et non plus par le discours, les rythmes des changements culturels, notamment dans les régions restées en dehors de la romanité, et dont le passé préislamique demeure encore très largement méconnu.⁴³

Malgré les difficultés rencontrées, l'archéologie rurale est à même de combler les lacunes des sources écrites et de contribuer peu à peu à dessiner des réalités du monde des campagnes marocaines au long des deux derniers millénaires.

39. Voir surtout Patrice Cressier, "Géométrie des réseaux et marqueurs des territoires. L'image du partage de l'eau dans le paysage médiéval (Espagne et Maroc)," in *Mélanges de la Casa de Velázquez*, numéro spécial sur *Le partage de l'eau (Espagne, Portugal, Maroc)* 36-2, sous la direction de Patrice Cressier et Fabienne Wateaup (2006): 39-59; María Antonia Carbonero Gamundi, Patrice Cressier et Larbi Erbati, "Un exemple de transformation radicale et planifiée du paysage agraire au Moyen Âge: Taghssa," *Bulletin d'Archéologie Marocaine* 19 (2002): 219-56; Patrice Cressier, María Antonia et Carbonero Gamundi, "Le paysage agraire de Targha (province de Chefchaouen): hydraulique et aménagement de l'espace dans le territoire d'une ville médiévale des Jbala," in *Colloque international en hommage au professeur Joudia Hassar-Benslimane, Trente années d'archéologie marocaine* (Rabat: 2005): 303-28.

40. Voir par exemple le travail de Yassir Benhima, *Safi et son territoire. Une ville dans son espace au Maroc (11^e-16^e siècle)* (Paris: L'Harmattan, 2008).

41. Laurent Callegarin, Mohamed Kbir Alaoui, Abdelfattah Ichkhakh, et Jean-Claude Roux, *Rirha: site antique et médiéval du Maroc. IV. Période médiévale islamique, IX^e-XV^e siècle* (Madrid: Collection de la Casa de Velázquez, 2017).

42. Les opérations archéologiques ont été dirigées par Ahmed S. Ettahiri.

43. Jean-Pierre Van Staëvel, Ahmed S. Ettahiri, et Abdallah Fili, "La montagne d'Igīlīz et le pays des Arghen, quinze ans d'archéologie rurale dans le sud du Maroc," *Bulletin d'Archéologie Marocaine* 24 (Sous presse).

L'intérêt au haut Moyen Age

Au Maroc la recherche sur la transition entre l'Antiquité et l'époque médiévale relève, jusqu'à récemment, du ressort des antiquisants qui avaient accès aux sites où l'étude de cette période appelée "les siècles obscurs" s'avère plus concluante. Même dans ce cas précis, l'intérêt réservé aux vestiges médiévaux qui couvraient les structures antiques était nouveau. Les travaux de Aomar Akerraz sur la fin de l'Antiquité jusqu'à l'avènement de l'Islam à Volubilis, étaient exceptionnels pour l'époque.⁴⁴ C'est certainement Charles Redman qui était le premier archéologue médiéviste à s'être intéressé à cette haute période en entamant des sondages très fructueux à al-Basra.⁴⁵ Ses recherches ont été poursuivies dans le cadre du programme réservé à cette ville et qui a livré des structures et un riche matériel du haut Moyen Age, même si la méthode adoptée n'a pas permis de tirer le meilleur parti de ce programme.⁴⁶ Il a fallu attendre la fin des années 90 du siècle dernier pour voir apparaître un programme spécifique sur la genèse du système urbain au Maroc médiéval. Ce programme concerne trois villes Nakûr, Aghmat et Tamdoult même si le temps imparti à chaque site ne permet pas d'enregistrer des informations précises quant à l'objectif assigné au programme, à l'exception de Nakûr.⁴⁷ Cette prise de conscience s'est approfondie grâce avec les fouilles entreprises dans le quartier sud-ouest de Volubilis (dir. H. Limane et E. Fentress) (2000-2005) (fig. 6)⁴⁸ ou sur le site de Rirha (dir. M. Kbiri Alaoui, et L. Callegarin,

44. Aomar Akerraz, "La Maurétanie tingitane du sud, de Dioclétien aux Idrisides," (thèse de 3e cycle dactylographiée, Paris-Sorbonne, 1986); Ibid, "Note sur l'enceinte tardive de Volubilis," *BCHT* 19, fasc. 8 (1985): 429-438; Ibid, "Recherches sur les niveaux islamiques de Volubilis," in *Genèse de la ville islamique en al-Andalus et au Maghreb occidental*, éd. Patrice Cressier, et Maria García Arenal (Madrid: Casa de Velázquez et Consejo Superior de Investigaciones Científicas, 1998): 295-304.

45. Charles Redman, "Survey and test excavations of six medieval Islamic sites in Northern Morocco," *Bulletin d'Archéologie Marocaine* XV (1983-1984): 311-50; Charles Redman, *Qsar es-Seghir: an archaeological view of medieval life* (Orlando: Academic Press, 1986).

46. Voir entre autre Nancy Benco, *Anatomy of a Medieval Islamic Town: al-Basra, Morocco* (Londres: BAR International Series, 2004).

47. Sur ce projet et notamment sur les premiers résultats sur la ville de Nakûr, voir Patrice Cressier, et al., "Naissance de la ville au Maroc," in *Actes des 1ères journées Nationales d'Archéologie et du Patrimoine*, Vol. 3 (Rabat: SMAP, 2001): 108-29. Sur Aghmat, voir Patrice Cressier, "Aghmat, une question de territoire," in *Le Maghreb, al-Andalus et la Méditerranée occidentale VIIIe-XIIIe siècle*, Philippe Sénac, (éd.) (Toulouse: université de Toulouse-Le Mirail, 2007), 81-95. Sur Tamdoult, voir Ibid, "Du Sud au Nord du Sahara: la question de Tâmdult," in *Cinquante ans d'archéologie française en Afrique de l'Ouest et au Maghreb. Bilan et perspectives*, A. Bazzana et H. Bocoum (éd.), (Paris: éd. Spia, 2004), 275-84. Ce programme a été suivi du premier volet d'un autre programme: "L'eau, le territoire et la ville dans le Haouz de Marrakech," (dir. P. Cressier et L. Erbat: prospection archéologique à Tamesloht en 2000).

48. Elizabeth Fentress et Hassan Limane, "Nouvelles données archéologiques sur l'occupation islamique à Volubilis," *Africa Romana* XVI (2006): 2223-44; et Ibid., 2011, "Excavations in medieval settlement at Volubilis, 2000-2004," *Miscelánea de historia y cultura material de al-Andalus. Homenaje a Maryelle Bertrand, Cuadernos de Madinat al-Zahrâ* '7 (2011): 105-22. Voir la monographie issue de ce projet: Elisabeth Fentress, et Hassan Limane (éd.), *Volubilis après Rome: les fouilles UCL/INSAP, 2000-2005* (Leiden: Brill, 2019).

2004-2017)⁴⁹ et enfin sur le site de Kouass au nord-ouest du Maroc (Direction Kbiri Alaoui).

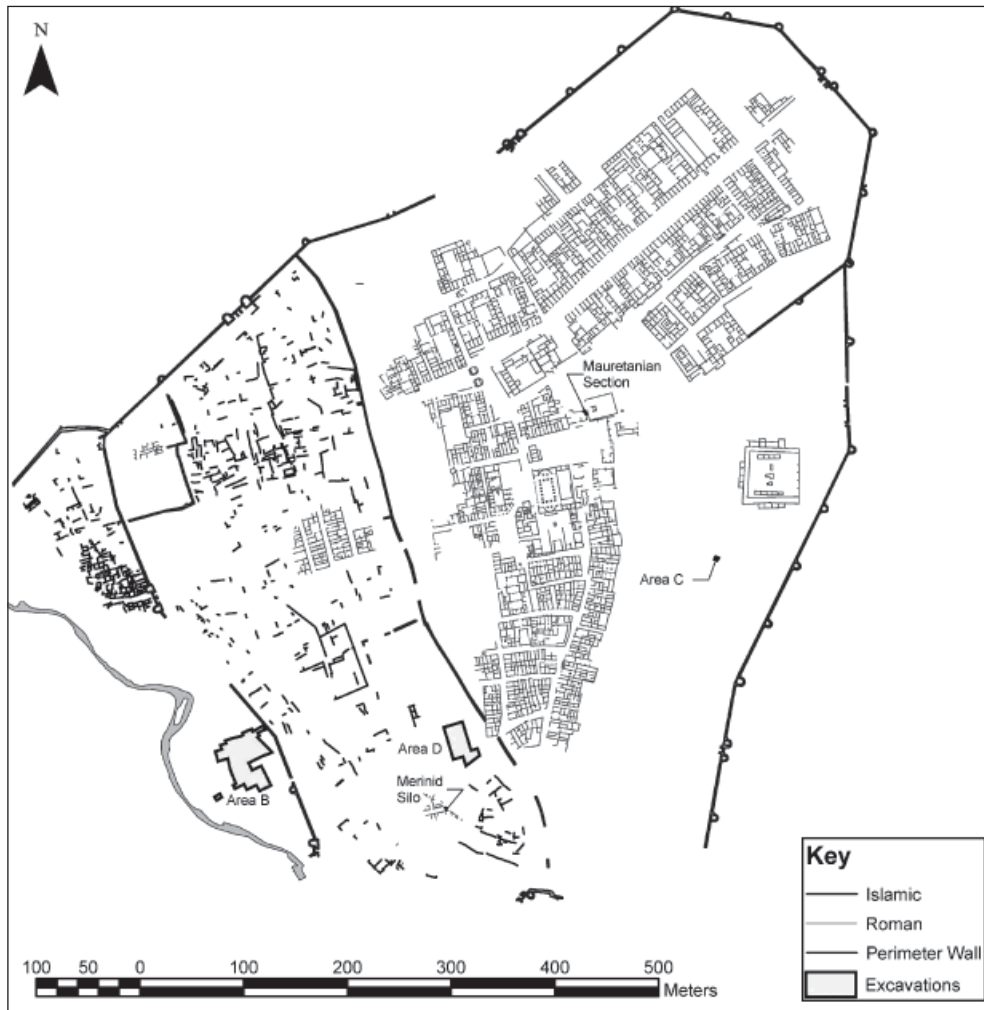


Fig. 6: Plan de Volubilis et l'implantation des secteurs des fouilles maroco-anglaises (Mission archéologique de Volubilis)

Il reste enfin que ces recherches se concentrent dans le milieu urbain et les prospections menées dans le bassin de Sebou⁵⁰ ou de Loukous⁵¹ montrent les possibilités d'approcher le sujet de la transition dans le monde rural des

49. Laurent Callegarin, Mohamed Kbiri-Alaoui, Abdelfattah Ichkhakh, Christian Darles, et Virginie Ropiot "Les opérations archéologiques maroco-françaises de 2004 et 2005 à Rirha (Sidi Slimane, Maroc)," *Mélanges de la Casa de Velázquez* 36-2 (2006): 345-57.

50. René Rebufat et Hassan Limane, *Carte archéologique du Maroc antique Le bassin du Sebou I Au Sud du Loukkos cartes Arbaoua, Lalla Minouna, Moulay Bou Selham* (Rabat: VESAM, INSAP, 2011).

51. Les travaux en cours par A. Akerraz et G. Palumbo.

zones romanisées. Seul un investissement constant sur le terrain et une étude de la culture matérielle peuvent changer nos connaissances dans ce domaine. Cette thématique est d'ailleurs plus complexe à approcher dans les régions situées au sud du *Limes*. Les recherches engagées depuis quelques années dans la région de Draâ par Youssef Bokbot et David Mattingly⁵² et, dans une moindre mesure, par Abdallah Fili sur la région de Massa, vont apporter du nouveau sur cette problématique fig. 7).⁵³



Fig. 7: L'amphore du type Dressel 7/11 découverte à Massa au sud d'Agadir

L'archéologie médiévale au Maroc ou l'absence d'études du matériel

C'est, peut-être, là une des caractéristiques les plus marquantes de l'archéologie islamique au Maroc depuis le début et ceci est d'autant plus vrai aujourd'hui, est l'absence des études sur le matériel archéologique. Car, même après la naissance du Service d'Archéologie Marocaine puis de l'Institut National de l'Archéologie et du Patrimoine et de la Direction du Patrimoine Culturel, l'étude du matériel livré par la fouille ou stocké dans les

52. David J. Mattingly, et al., "Long-term History in a Moroccan Oasis Zone: The Middle Draa Project 2015," *Journal of African Archaeology* 15 (2017): 141-72.

53. Sur la région de Massa au sud de la ville d'Agadir voir: Abdallah Fili, "Premières découvertes antiques à Massa," *Bulletin d'Archéologie Marocaine* 24 (sous presse). Une thèse est en préparation par Mohamed Amine Boulaqdour à l'Université Ibn Zohr à Agadir dont le terrain couvre la superficie entre Sidi Rbat à Massa et Sidi Mousa à Aglou.

musées n'a pas fait beaucoup d'adeptes à l'exception de somptueux décor sur bois⁵⁴ ou de monnaies⁵⁵ et plus récemment du verre.⁵⁶

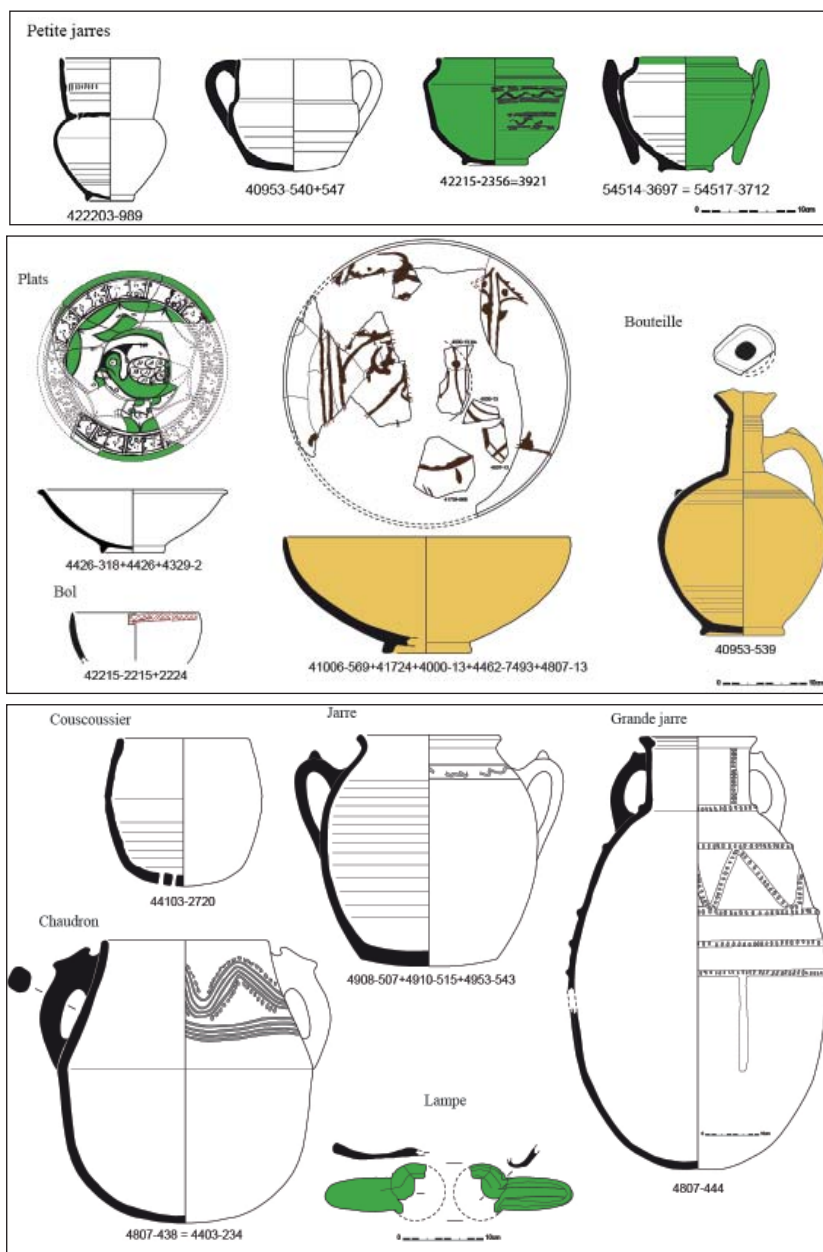


Fig. 8: Un ensemble de la céramique almohade d'Igiliz (Mission Archéologique d'Igiliz)

54. Voir les travaux de Catherine Cambazard-Amahan, *Le décor sur bois dans l'architecture de Fès, époques almoravide, almohade et début mérinide* (Paris: éd. CNRS, 1989).

55. Voir les travaux de El Hadri Mohamed dont sa thèse, 2007, "Les monnaies mérinides dans l'histoire monétaire du Maroc (13^e-15^e siècle)," (Université Lumière Lyon 2).

56. Voir la thèse de El Hassani Hafsa, "Le verre et sa production dans le Maroc antique et médiéval, essai de typologie et de chronologie," (soutenue en 2017 à l'Université Paris-Sorbonne).

La prise de conscience sur l'importance de l'étude de ces collections ne fait pas de doute, d'autant plus que plusieurs grands chantiers de fouille et de prospection ont été lancés avec des équipes étrangères; mais elle n'a pas suffi pour promouvoir un véritable projet pour l'étude de la céramique islamique du Maroc par exemple (fig. 8). Même l'intérêt que l'étude de cette céramique a connu au cours des trente dernières années autour de la Méditerranée n'a pu entraîner un retentissement important au Maroc. Depuis la création de l'INSAP en 1986, moins d'une dizaine de mémoires de fin d'études et deux Master seulement ont été soutenus sur la céramique médiévale. Faible bilan, d'autant plus que ces travaux n'ont guère été suivis par d'autres et la formation s'est interrompue aussitôt commencée. Force est donc de constater que malheureusement chaque fouille archéologique n'est pas systématiquement suivie de l'étude du matériel, et que finalement après un siècle de recherches archéologiques, grand nombre de découvertes sont restées inexploitées et peu nombreuses sont celles qui ont donné naissance à un travail poussé et à des conclusions mûres et précises à l'exception des programmes maroco-anglais de Volubilis⁵⁷ et maroco-français de Rirha.⁵⁸ Inutile de dire qu'une telle situation a des conséquences négatives sur l'interprétation archéologique et historique de plusieurs projets de recherche.

Céramique mise à part, il a fallu attendre 2012 pour voir la première étude sur les objets métalliques d'un site médiéval marocain en l'occurrence celui d'al-Basra.⁵⁹ On vit également les premiers balbutiements dans le domaine de l'archéozoologie et de l'archéobotanique qui sont devenues incontournables,

57. Victoria Amorós Ruiz, et Abdallah Fili, "La céramique des niveaux islamiques de Volubilis (Walīla) d'après les fouilles de la mission maroco-anglaise," in *La céramique maghrébine au haut Moyen Age (VIIIe-Xe siècle), état des recherches, problèmes et perspectives*, Coordination Patrice Cressier, et Elisabeth Fentress, 23-47 (Rome: Collection de l'Ecole Française de Rome, 2011): 23-47; Abdallah Fili, Victoria Amorós-Ruiz, Elisabeth Fentress, et Hassan Limane, "Les creusets islamiques de Volubilis (8^e-9^e siècles)," in *8^e Congrès International sur Céramique Médiévale en Méditerranée*, Ciudad Real, (27 fév-3 mars, 2006), t. II (2009): 899-906. Victoria Amorós Ruiz et Abdallah Fili, "La céramique." In *Volubilis après Rome, les fouilles UCL/INSAP 2000-2005*. Elisabeth Fentress, et Hassan Limane, (ed.), 215-74 (Leiden-Boston: Brill, 2018).

58. Voir en plus de la monographie Laurent Callegarin, et al. 2016, Jaume Coll Conesa, Laurent Callegarin, Mohamed Kbiri Alaoui, Abdelfattah Ichkhakh, Abdallah Fili, Thierry Jullien, et Jacques Thiriot, 2012, "Les productions médiévales de Rirha (Maroc)," in *Atti del IX Congresso Internazionale sulla ceramica medievale nel Mediterraneo (Venise, 2009)*, (S.) Gelichi (ed.) (Florence: All'Insegna del Giglio, 2012), 258-69. Jaume Coll Conesa, Laurent Callegarin, Mohamed Kbiri Alaoui, Abdelfattah Ichkhakh, Abdallah Fili, et Jacques Thiriot, "Première approche de l'implantation islamique à Rirha," *Bulletin d'Archéologie Marocaine* 22 (2012): 305-41.

59. Hasna Doukali, "Les objets métalliques d'al-Basra," (mémoire de fin d'études, INSAP, Rabat (2011-2012)).

à peu de cas près, dans tous les programmes archéologiques en cours.⁶⁰ En insistant sur ces nouvelles approches de l'archéologie du terrain, on a pu reconstituer les modes de vie anciens et les fondements économiques des sites étudiés (fig. 9).

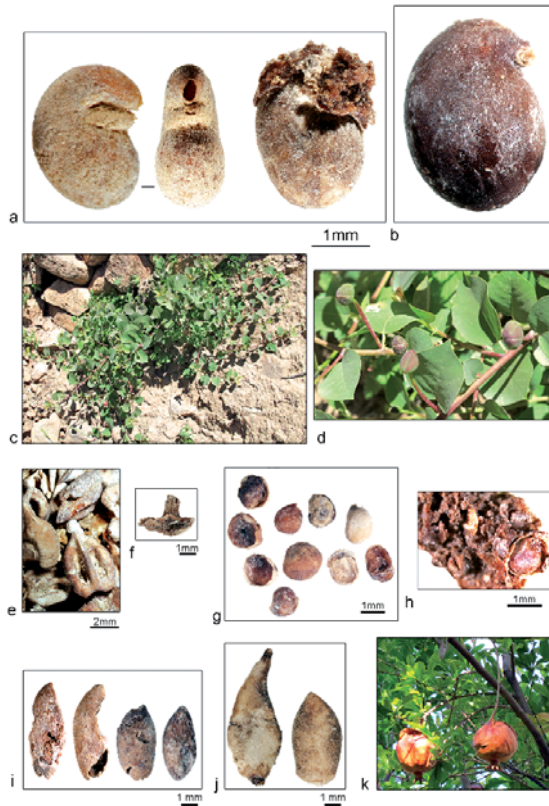


Fig. 9: Macro-restes végétaux issus de la fouille d'Igiliz (M-P., Ruas, Mission Archéologique d'Igiliz)

Les défis

a. La coopération internationale: une dépendance

Nous avons déjà signalé la dépendance de la recherche archéologique sur la période médiévale au Maroc de la coopération internationale qui offre des moyens financiers autrement plus importants. Elle permet également de mettre en place des programmes pluriannuels avec des possibilités d'analyses et d'études plus importantes que dans le cadre de programmes nationaux.

60. Voir par exemple les travaux archéobotaniques sur Igiliz: Marie-Pierre Ruas, Margareta Tengberg, Ahmed S. Ettahiri, Abdallah Fili, et Jean-Pierre Van Staëvel, "Archaeological research at the medieval fortified site of Igiliz (Anti-Atlas, Morocco) with particular reference to the exploitation of the argan tree," *Vegetation History archaeobotany* 20 (2011): 419-33. Marie-Pierre Ruas, Jérôme Ros, Jean-Frédérique Terral, Sarah Ivorra, Hélène Andrianarinosy, Ahmed S. Ettahiri, Abdallah Fili, et Jean-Pierre Van Staëvel, "History and archaeology of the emblematic argan tree in the medieval Anti-Atlas Mountains (Morocco)," *Quaternary International* 30 (2016): 114-36.

Ceux-ci n'ont pas encore été testés pour notre discipline, contrairement aux autres spécialités, essentiellement à cause de manque des budgets destinés à ces programmes. Les nouvelles orientations du Ministère de la Culture vont dans le sens de créer des programmes nationaux sur plusieurs sites importants du royaume et notamment ceux ouverts au public afin d'enrichir les vestiges et les collections exposés.

b. La formation: un défi pour l'avenir

Depuis quelques années, la pénurie des ressources humaines bien formées à l'archéologie du terrain, pose de réels problèmes pas uniquement en archéologie médiévale au Maroc. Le recrutement des lauréats de l'INSAP dans l'administration du patrimoine a poussé la majorité de ces lauréats à ne plus participer aux programmes de recherche. S'en suit donc une hémorragie au niveau des cadres moyens qui permettaient de fouiller ou d'étudier le matériel sur le terrain. Les anciennes générations de ces cadres sont souvent très bien formées et ont pu mener des études jusqu'au niveau Master ou doctorat, sont donc sous exploités dans leurs administrations de rattachement. Se pose donc sur le long terme le problème de la formation continue.

Pour les nouvelles générations le problème du contenu de la formation elle-même est d'actualité, car peu en phase avec les nouvelles techniques archéologiques. Les travaux de terrain manquent souvent de formateurs de qualité susceptibles de prendre en charge les étudiants aux difficultés du terrain. Le programme de formation est dépourvu de l'étude du matériel à peu de chose près.

Ainsi, la formation et la formation contenue de nouvelles générations d'archéologues de terrain, représente un réel défi des années à venir. Les formations, souvent théoriques, mis en place dans les universités marocaines sont elles aussi peu concluantes par manque de formateurs qualifiés. Elles sont handicapées par le nombre important des étudiants, ce qui ne permet pas d'acquérir des bases solides dans le domaine.

c. L'archéologie préventive, un manque

Outre ces projets programmés, le plus souvent d'envergure internationale, plusieurs opérations en archéologie préventive ont été menées suite à des restaurations ou à des grands travaux d'aménagement. Elles ont permis de fouiller en milieu urbain le cimetière de Lalla Hniya à Safi (1995),⁶¹ les abords de la Kutubiyya à Marrakech (1995-1996),⁶² le parvis de la Qasba des

61. Ces fouilles n'ont pas encore donné lieu à de publication.

62. Samir Kafas, "Fouilles de sauvetage aux abords de la Koutoubia," *Les Nouvelles Archéologiques et Patrimoniales* 1 (1997): 15-16. Samir Kafas, et al, "Fouilles de sauvetage aux abords de la Koutoubia Marrakech," *Patrimoine du Maroc* 1 (2008): 33-39.

Oudaïas à Rabat (1999, 2003, 2006),⁶³ la Qarawiyyin (2006)⁶⁴ et al-Mazamma (2010).⁶⁵ En milieu rural, l'opération la plus importante en archéologie islamique reste celle qui a concerné le site de Moulay Driss.⁶⁶ Il s'agit d'une opération de sauvetage menée par l'INSAP en collaboration avec la Société Nationale des Autoroutes du Maroc (la SNAM), l'Association Marocaines d'Art Rupestre (l'AMAR, Rabat) et l'Institut National des Recherches Archéologiques Préventives (France). L'objectif était de mener un diagnostic du potentiel archéologique du site, de procéder à une fouille de sauvetage des zones menacées, d'enregistrer les différents niveaux archéologiques, et d'en appréhender la nature. Une dernière opération a permis de localiser le quartier des potiers de la ville de Salé et qui a donné lieu en mars-avril 2017 à une fouille systématique d'une partie de ce quartier qui a livré un matériel céramique exceptionnel rattaché aux XIII^e et XIV^e siècles.⁶⁷

Comme nous l'avons déjà dit, ces interventions souffrent du manque d'un cadre juridique clair permettant aux équipes d'intervenir dans de bonnes conditions. En plus le manque de formation dans ce domaine implique des difficultés majeures dans la gestion des opérations et la destinée des vestiges. En effet, pour le moment les fouilles de sauvetage au Maroc sont approchées avec les mêmes méthodes que les fouilles programmées; ceci pose bien évidemment les problèmes des délais et de l'efficacité du travail sur le terrain.

Conclusion: pour une nouvelle archéologie islamique au Maroc

L'apport de l'archéologie islamique à l'écriture de l'histoire du Maroc est indéniable. Que serait celle-ci sans la découverte et l'étude, mais aussi la sauvegarde des ruines de Volubilis, de Nakûr, de Chella depuis l'époque des Protectorats espagnols et français jusqu'aux activités les plus récentes de fouille et de sauvegarde sur ces sites? Ce sont également ces fouilles qui ont conduit à l'élaboration des premières collections muséales qui ont permis de conserver le patrimoine mobilier découvert. Les objets présentés dans les musées marocains retracent à eux seuls plus d'un siècle de découvertes d'archéologie islamique au Maroc, depuis les anciennes fouilles jusqu'aux découvertes récentes sur le site d'Igiliz, d'Aghmat ou de Qarawiyyîn.

63. Larbi Erbati, "Deux sites urbains (IX^e-XI^e siècles). Casbah des Oudayas et Aghmat," in *Du nord au sud du Sahara*, André Bazzana, et Hamady Bocoum (dir.) (Paris: éd. Sapia, 2004), 285-93.

64. Ahmed S. Ettahiri, "Vestiges archéologiques sous la mosquée Al Karawiyyine," *Architecture du Maroc* 34 (2007): 103-6.

65. Ces fouilles dirigées par Larbi Erbati n'ont pas encore donné lieu à de publication.

66. Projet sous la direction d'Achmed S. Ettahiri.

67. Le projet est placé sous la responsabilité de M. Belatik, A. Ettahiri, et H. Limane de l'INSAP.

Comme nous l'avons vu, l'approche méthodologique démontre une très grande diversité des pratiques archéologiques des méthodes les plus extensives fondées sur la prospection jusqu'aux pratiques les plus intensives avec la fouille à aire ouverte et l'exploration des techniques archéobotaniques et archéozoologiques. L'utilisation des bases de données sous forme de SIG permet de tirer profit de toutes ses données pour une meilleure interprétation archéologique.

On constate également la diversité des acteurs institutionnels impliqués dans les projets archéologiques toujours placés sous la responsabilité de l'INSAP ou de la Direction du patrimoine culturel au Ministère de la Culture. L'implication des acteurs privés est très peu testée au Maroc à l'exception du projet archéologique d'Aghmat. Il a démontré qu'il y a tout le poids que peut représenter un mécénat de ce type dans la gestion d'une opération archéologique. De même, la place de l'Université marocaine dans les fouilles archéologiques nationales est trop ambiguë : au manque de crédits alloués à des chantiers s'ajoute le faible nombre d'archéologues de terrain présents dans les rangs des enseignants-chercheurs, ce qui la prive d'une visibilité scientifique importante.

Bibliographie

- Acien, Almansa, et al. "La cerámica a mano de Nakûr (siglos IX-X) producción beréber medieval." *Arqueología y territorio medieval* 6 (1999): 45-69.
- _____. "Les céramiques tournées de Nakur (IXe-Xe siècles)." In *VII^e Congrès international sur la céramique médiévale en Méditerranée*, Thessalonique, 621-32. Athènes: Caisse des recettes archéologiques, 2003.
- Akerraz, Aomar. "Note sur l'enceinte tardive de Volubilis." *BCTH* 19, fasc. 8 (1985): 429-38.
- _____. "La Maurétanie tingitane du sud, de Dioclétien aux Idrisides." Thèse de 3^e cycle dactylographié, Paris-Sorbonne, 1986.
- _____. "Recherches sur les niveaux islamiques de Volubilis." In *Genèse de la ville islamique en al-Andalus et au Maghreb occidental*, éd. Patrice Cressier, et Maria García Arenal, 295-304. Madrid: Casa de Velázquez et Consejo Superior de Investigaciones Científicas, 1998.
- Alaoui Abdallah, Ettahiri S. Ahmed, et Abdallah Fili. "L'archéologie islamique au Maroc, les acquis et les perspectives." In *Maroc médiéval: un empire de l'Afrique à l'Espagne*. Cord. Y. Lintz, C. Déléry, et B. Tuil-Lionetti, 44-47. Paris: Musée du Louvre-Hazan, 2014.
- Allain, Charles. "Reconnaissances archéologiques dans le massif des Rehamna et la Bahira." I- *Hespéris* XL (1954): 155-89; II- *Hespéris* XLI (1954): 435-58.
- Allain, Charles, et Jacques Meunié. "Recherches archéologiques au Tasghimout des Mesfeoua." *Hespéris* XXXVIII (1951): 381-405.
- Amorós Ruiz Victoria, et Abdallah Fili. "La céramique des niveaux islamiques de Volubilis (Walila) d'après les fouilles de la mission maroco-anglaise." In *La céramique maghrébine au haut Moyen Age (VIIIe-Xe siècle), état des recherches, problèmes et perspectives*. Coordination Patrice Cressier et Elisabeth Fentress, 23-47. Rome: Collection de l'Ecole Française de Rome, 2011.

- _____. "La céramique." In *Volubilis après Rome, les fouilles UCL/INSAP 2000-2005*. Ed. Elisabeth Fentress, et Hassan Limane (ed.), 215-74. Leiden-Boston: Brill, 2018.
- Bazzana André. "Les norias fluviales de Fès. Approche ethnoarchéologique d'une technique médiévale." In *Cinquante ans d'archéologie française en Afrique de l'Ouest et au Maghreb. Bilan et perspectives*. A. Bazzana, et H. Bocoum (éd.), 331-47. Paris: éd. Spia, 2004.
- Bazzana André, Cressier Patrice, Erbatî Larbi, Montmessin Yves, et Abdelaziz Touri. "Première prospection d'archéologie médiévale et islamique dans le Nord du Maroc (Chefchaouen-Oued Laou-Bou Ahmed)." *Bulletin d'Archéologie Marocaine* 15 (1983-1984): 367-450.
- Benco, Nancy. *The early medieval pottery industry at al-Basra, Morocco*. Oxford: BAR, International Series: 34, 1987.
- _____. *Anatomy of a Islamic Town: al-Basra, Morocco*. Oxford: BAR, International Series, 2004.
- Benhima, Yassir. *Safi et son territoire. Une ville dans son espace au Maroc (11^e-16^e siècle)*. Paris: L'Harmattan, 2008.
- _____. "L'habitat fortifié au Maroc médiéval. Éléments d'un bilan et perspectives de recherche." *Archéologie islamique* 10 (2000): 79-102.
- Berthier, Paul. "En marge des sucreries marocaines: la maison de la plaine et la maison des oliviers à Chichaoua." *Hespéris-Tamuda* 3 (1962): 75-77.
- _____. "En marge des sucreries marocaines: recherches archéologiques à la zaouia bel Moqaddem (Chichaoua-Haouz de Marrakech)." *Hespéris-Tamuda* XI (1970): 141-69.
- _____. *Les anciennes sucreries du Maroc et leurs réseaux hydrauliques. Etude archéologique et d'histoire économique*, 2 vol. Rabat: Imp. Française et Marocaine, 1966.
- Bokbot Youssef, Cressier Patrice, Delaigue Marie-Christine, Izquierdo Benito Ricardo, Mabrouk Saghir, et Jorge Onrubia Pintado. "Enceintes refuges, greniers fortifiés et *qasaba*-s: fonctions, périodisation et interprétation de la fortification en milieu rural pré-saharien." In *Mil Anos de Fortificações na Península Ibérica e no Magreb (500-1500)*. Actas do Simpósio Internacional sobre Castelos 2000, 213-27. Lisbonne: Edi. Colibiri y Camara Municipal de Palmela, 2002.
- Caillé, Jacques. *La ville de Rabat jusqu'au Protectorat français. Histoire et archéologie*. Paris: Publications de l'Institut des Hautes-Études marocaines, 1949.
- Callegarin Laurent, Kbiri Alaoui Mohamed, Ichkhakh Abdelfattah, et Jean-Claude Roux. *Rirha: site antique et médiéval du Maroc. IV. Période médiévale islamique, IX^e-XV^e siècle*. Madrid: Collection de la Casa de Velázquez, 2017.
- Callegarin Laurent, Kbiri-Alaoui Mohamed, Ichkhakh Abdelfattah, Darles C., et Ropiot V. "Les opérations archéologiques maroco-françaises de 2004 et 2005 à Rirha (Sidi Slimane, Maroc)." *Mélanges de la Casa de Velázquez* 36-2 (2006), 345-357.
- Cambazard-Amahan, Catherine. *Le décor sur bois dans l'architecture de Fès, époques almoravide, almohade et début mérinide*. Paris: éd. CNRS, 1989.
- Capel, Chloé. "Une grande hydraulique saharienne à l'époque médiévale: l'oued Ziz et Sijilmasa (Maroc)." *Mélanges de la Casa de Velázquez*, 46-1 (2016): 139-65.
- Capel Chloé, et Abdallah Fili. "Sijilmâsa au temps des Midrarides: nouvelles approches historiques et premier bilan archéologique." In *L'ibadisme dans les sociétés de l'Islam médiéval, modèles et interactions*. Aillet C. (éd.), 135-65. Berlin/Boston: De Gruyter, 2018.
- _____. "La fondation de Sijilmasa: réexamen historique et premier bilan archéologique." *Hespéris-Tamuda* LII (2017): 39-82.

- Capel, Chloé. "Sijilmassa et le Tafilalet (VIIIe-XIVe siècle): éclairages archéologiques sur l'histoire environnementale, économique et urbaine d'une ville médiévale des marges sahariennes." Thèse de Doctorat, Université Paris1, Panthéon, 2016.
- Carbonero Gamundí María Antonia, Cressier Patrice, et Larbi Erbat. "Un exemple de transformation radicale et planifiée du paysage agraire au Moyen Âge: Taghssa." *Bulletin d'Archéologie Marocaine* 19 (2002): 219-56.
- Coll Conesa Jaume, Callegarin Laurent, Kbiri Aloui Mohamed, Ichkhakh Abdelfettah, Fili Abdallah, Jullien Thierry, et Jacques Thiriot, "Les productions médiévales de Rirha (Maroc)." In *Atti del IX Congresso Internazionale sulla ceramica medievale nel Mediterraneo*, (S.) Gelichi (ed.), 258-69. Florence 2012.
- Coll Conesa Jaume, Callegarin Laurent, Kbiri Alaoui Mohamed, Thiriot Jacques, Fili Abdallah, et Abdelfettah Ichkhakh. "Première approche de l'implantation islamique à Rirha." *Bulletin d'Archéologie Marocaine* 22 (2012): 305-41.
- Cressier Patrice, et al. "Naissance de la ville au Maroc." In *Actes des 1ères journées Nationales d'Archéologie et du Patrimoine*, Vol. 3. Rabat: SMAP, 2001: 108-29.
- _____. "La fortification islamique au Maroc: éléments de bibliographie." *Archéologie islamique* 5 (1995): 163-96.
- _____. "Du sud au nord du Sahara: la question de Tâmdult." In *Du nord au sud du Sahara*, André Bazzana, et H. Bocoum dir., 275-284. Paris: éd. Sépia, 2004.
- _____. "Géométrie des réseaux et marqueurs des territoires. L'image du partage de l'eau dans le paysage médiéval (Espagne et Maroc)." In *Mélanges de la Casa de Velázquez*, numéro spécial sur *Le partage de l'eau (Espagne, Portugal, Maroc)* 36-2, sous la direction de Patrice Cressier et Fabienne Wateaup, 39-59. Madrid: Casa de velazques 2006.
- _____. "Aghmat, une question de territoire." In *Le Maghreb, al-Andalus et la Méditerranée occidentale VIIIe-XIIIe siècle*. Philippe Sénac (ed.), 81-95. Toulouse: université de Toulouse-Le Mirail, 2007.
- _____. "Archéologie du Maghreb islamique, archéologie d'al-Andalus, archéologie espagnole?" In *Al-Andalus-España, Historiographías en contraste, Siglos XVII-XXI*, Manuela Marín (dir.), 131-45. Madrid: Casa de velazquez, 2009.
- Cressier Patrice, et María Antonia Carbonero Gamundi. "Un exemple de transformation radicale et planifiée du paysage agraire au Moyen Âge: Taghssa." *Bulletin d'Archéologie Marocaine* 19 (2002): 219-56.
- _____. "Le paysage agraire de Targha (province de Chefchaouen): hydraulique et aménagement de l'espace dans le territoire d'une ville médiévale des Jbala." In *Colloque international en hommage au professeur Joudia Hassar-Benslimane, Trente années d'archéologie marocaine*. Rabat: 2005, 303-28.
- Cressier Patrice, et Larbi Erbat. 1999, "Note sur la forteresse almoravide du Tasgîmût." *Archéologie islamique* 8-9 (1999): 55-66.
- Deverdun, Gaston. *Marrakech des origines à 1912*. Rabat: Éditions techniques Nord-Africaines, 1959.
- Doukali, Hasna. "Les objets métalliques d'al-Basra." Mémoire de fin d'études, INSAP, Rabat, 2011-2012.
- Doutté Edmond. *En tribu: missions au Maroc*. Paris: Librairie Paul Geuthner, 1914.
- El Hadri, Mohamed. "Les monnaies mérinides dans l'histoire monétaire du Maroc (13^e -15^e siècle)." Thèse de Doctorat, Université Lumière Lyon 2, 2007.
- El Hassani, Hafsa. "Le verre et sa production dans le Maroc antique et médiéval, essai de typologie et de chronologie." Thèse de Doctorat, Université Paris-Sorbonne, 2017.
- El Hraiki, Rahma. Recherche ethnoarchéologique sur la céramique du Maroc. Thèse de Doctorat en art et archéologie islamique, université Lumière Lyon II, 1989.

- Ennahid, Saïd. "Contribution à l'étude de la céramique médiévale d'al-Basra (Maroc)." Mémoire de fin d'études, INSAP, Rabat, 1992.
- Erbati Larbi. "Deux sites urbains (IXe-XIe siècle): Casbah des Oudayas et Aghmat." In *Du nord au sud du Sahara*, André Bazzana, et Hamady Bocoum dir., 285-293. Paris: éd., Sépia, 2004.
- Ettahiri S. Ahmed. "Vestiges archéologiques sous la mosquée Al Karawiyine." *Architecture du Maroc* 34 (2007): 103-6.
- Ettahiri S. Ahmed, et Nourredine Meftah. "Notes sur quelques monnaies découvertes sur le site d'al-Basra." *Colloque international en hommage au professeur Joudia Hassar-Benslimane, Trente années d'archéologie marocaine*, T II, 431-44. Rabat: INSAP, 2015.
- Ettahiri S. Ahmed, Fili Abdallah, et Jean-Pierre Van Staëvel. "Nouvelles recherches archéologiques sur la période islamique au Maroc: Fès, Aghmat et Îgîlîz." In *Villa 4, Histoire et archéologie de l'Occident musulman (VII-XVe siècle): al-Andalus, Maghreb, Sicile*. Philippe Sénac (éd.), 157-81. Toulouse: Etudes Médiévales Ibériques, Collection Méridiennes, 2012.
- Ettahiri S. Ahmed, Fili Abdallah, et Jean-Pierre Van Staëvel. "Contribution à l'étude de l'habitat des élites en milieu rural dans le Maroc Médiéval: quelques réflexions à partir de la qasba d'Îgîlîz, berceau du mouvement almohade." In *De la estructura doméstica al espacio social, lecturas arqueológicas del uso social del espacio*. Gutiérrez Lloret, S., Grau Mira, I. (ed.), 265-78. Alicante: Université d'Alicante, 2014.
- Ettahiri S. Ahmed, Fili Abdallah, et Jean-Pierre Van Staëvel. "Nouvelles recherches archéologiques sur les origines de l'empire almohade au Maroc: les fouilles d'Igîlîz." *Académie des Inscriptions et Belle-Lettres, Comptes Rendus des séances*, avril-juin (2013): 1109-42.
- Fauvelle-Aymar, François-Xavier, Erbat, Larbi, et Romain Mensan. "Sijilmasa, cité idéale, site insaisissable? Ou comment une ville échappe à ses fouilleurs." *Les Etudes et Essais du Centre Jacques Berque* 20 (2014): 4-17.
- Fentress Elisabeth, et Hassan Limane. "Nouvelles données archéologiques sur l'occupation islamique à Volubilis." *L'Africa Romana* XVI (2006): 2223-44.
- _____. "Excavations in medieval settlement at Volubilis, 2000-2004." *Miscelánea de historia y cultura material de al-Andalus. Homenaje a Maryelle Bertrand, Cuadernos de Madīnat al-Zahrā'* 7 (2011): 105-22.
- _____. *Volubilis après Rome: les fouilles UCL/INSAP, 2000-2005*. Leiden: éd. Brill, 2019.
- Fili, Abdallah. "Premières découvertes antiques à Massa." *Bulletin d'Archéologie Marocaine* 24 (sous presse).
- Fili Abdallah, Amorós-Ruiz Victoria, Fentress Elisabeth, et Hassan Limane. "Les creusets islamiques de Volubilis (8e-9e siècles)." In *8e Congrès International sur Céramique Médiévale en Méditerranée*. Ciudad Real: 27 fév.-3 mars, 2006. t. II: 899-906.
- Fili Abdallah, Déléry Claire, et Ronald Messier. "Les céramiques à décor de cuerda seca découvertes au Hammām d'Aghmāt." *Bulletin d'Archéologie Marocaine* 23 (2016): 283-97.
- Fili Abdallah, Messier Ronald, Capel Chloé, et Violaine Héritier-Salama. "Les palais mérinides dévoilés, le cas d'Aghmat." In *Maroc médiéval: un empire de l'Afrique à l'Espagne*, cord. Y. Lintz, C. Déléry, B. Tuil-Lionetti, 446-50. Paris: Musée du Louvre-Hazan, 2014.
- González Villaescusa, Ricardo. *Las formas de los paisajes mediterráneos. Ensayos sobre las formas, funciones y epistemología parcelarias: estudios comparativos en medios mediterráneos entre la antigüedad y época moderna*. Jaén: Editorial Universidad de Jaén, 2002.

- Gozalbes Cravioto, Enrique. "Los inicios de la investigación española sobre arqueología y arte árabes en Marruecos (1860-1960)." *Boletín de la Asociación española de orientistas* XLI (2005): 225-47.
- . "Los primeros pasos de la arqueología en el norte de marruecos." In *En la orilla africana del Círculo del Estrecho, Historiografía y proyectos actuales*. D. Bernal, B. Raissouni, M. Zouak, et M. Parodi (dir.), 33-61. Cadix: Universidad de Cádiz, 2008.
- Héritier-Salama Violaine, Capel Chloé, Fili Abdallah, et Ronald Messier. "De la ville aux champs. La transformation d'Aghmat (Maroc) entre les XVe-XVIe siècles." In *Transitions historiques* 12, Colloques de la Maison de l'Archéologie et de l'Ethnologie, Dir. par Christel Müller et Monica Heintz, 195-208. Paris: Éditions de Boccard, 2016.
- Ismā'īl, 'Uthmān. *Ḥafā'ir Chālla*. Bayrūt: Dār Athaqāfa, 1975.
- Kafas, Samir. "Fouilles de sauvetage aux abords de la Koutoubia." *Les Nouvelles Archéologiques et Patrimoniales* 1 (1997): 15-16.
- Kafas, Samir, et al. "Fouilles de sauvetage aux abords de la Koutoubia Marrakech." *Patrimoine du Maroc* 1 (2008): 33-39.
- Le Tourneau, Roger. *Fès avant le protectorat, étude économique et sociale d'une ville de l'Occident musulman*. Rabat: Publications de l'Institut des Hautes Etudes Marocaines, 1947.
- Lévi-Provençal, Evariste. "Les ruines almoravides du pays de l'Ouargha (Maroc septentrional)." *Bulletin archéologique* (1918): 194-200.
- Mattingly, David J, et al. "Long-term History in a Moroccan Oasis Zone: The Middle Draa Project 2015." *Journal of African Archaeology* 15 (2017): 141-72.
- Meunié Jacques, et al. *Recherches archéologiques à Marrakech*. Paris: Publications de l'Institut des Hautes Etudes Marocaines, 1952.
- . *Nouvelles recherches archéologiques à Marrakech*. Paris: Publications de l'Institut des Hautes Etudes Marocaines, 1957.
- Meunié Jacques, et Charles Allain. "La forteresse almoravide de Zagora." *Hespéris* XLIII (1956): 305-53.
- Navarro Palazón Julio, Garrido Carretero Fidel, Torres Carbonell José Manuel, et Hamid Triki. "Agua, arquitectura y poder en una capital del Islam: la finca real del Agdal de Marrakech (ss. XII-XX)." *Arqueología de la arquitectura* 10 (2013): 1-43.
- Rebufat René, et Hassan Limane. *Carte archéologique du Maroc antique Le bassin du Sebou I Au Sud du Loukkos cartes Arbaoua, Lalla Minouna, Moulay Bou Selham*. Rabat: VESAM, INSAP, 2011.
- Redman, Charles. *Qsar es-Seghir: an Archaeological View of Medieval Life*. Orlando: Academic Press, 1986.
- . "Survey and test excavations of six medieval Islamic sites in Northern Morocco." *Bulletin d'Archéologie Marocaine* XV (1983-1984): 311-50.
- Ricard, Prosper. "Une forteresse maghrébine de l'Anti-Atlas (XIIe siècle)." *IV^e Congrès de la Fédération des Sociétés Savantes d'Afrique du Nord*, 641-50. Alger: 1939.
- Rosenberger, Bernard. "Autour d'une grande mine d'argent au Moyen Age marocain, le Jebel Aouam." *Hespéris-Tamuda* V (1964): 15-78.
- Ruas Marie-Pierre, Ros Jérôme, Terral Jean-Frédérique, Sarah Ivorra, Andrianarinosy Hélène, Ettahiri Ahmed, Fili Abdallah, and Jean-Pierre Van Staëvel, "History and archaeology of the emblematic argan tree in the medieval Anti-Atlas Mountains (Morocco)." *Quaternary International* 30 (2016): 114-36.
- Ruas Marie-Pierre, Tengberg Margareta, Ettahiri Ahmed., Fili Abdallah, and Jean-Pierre Van Staëvel. "Archaeological research at the medieval fortified site of Îgîlîz (Anti-Atlas, Morocco) with particular reference to the exploitation of the argan tree." *Vegetation History archaeobotany* 20 (2011): 419-33.

- Terrasse, Henri. "La céramique hispano-maghrébine du XII^e siècle d'après les fouilles du château de l'Aïn Ghaboula (Dchira)." *Hespéris* XXIV (1937): 13-23.
- _____. "La forteresse almoravide d'Amargo." *Al-Andalus* 18 (1953): 389-400.
- Thouvenot, Raymond. "Une forteresse almohade près de Rabat Dchîra." *Hespéris* XVII (1933): 59-88.
- Van Staëvel Jean-Pierre, Ettahiri Ahmed, et Abdallah Fili. "La montagne d'Igîlîz et le pays des Arghen, quinze ans d'archéologie rurale dans le sud du Maroc." *Bulletin d'Archéologie Marocaine* 24 (sous presse).
- Van Staëvel Jean-Pierre, et Abdallah Fili. " "Wa wasalnâ 'alâ barakat Allâh ilâ Igîlîz": à propos de la localisation d'Igîlîz-des-Hargha, le hisn du Mahdi Ibn Tumart." *Al-Qantara* XXXVII (2006): 153-94.
- Vicaire Marcel, et Raymond Thouvenot. "Vestiges archéologiques dans la région de Fès El Bâli." *Hespéris* XXV (1938): 367-76.

ملخص: علم الآثار خلال العصور الوسطى في المغرب، الحدود والمنجزات

حققت الأركيولوجيا الإسلامية بالمغرب خلال السنوات الماضية طفرة متميزة على مستوى الاكتشافات والإنتاج العلمي الذي أصبح يضاهي بل يتجاوز في بعض الأحيان منشورات التخصصات الأثرية الأخرى. فقد تعددت البرامج البحثية في تخصصات مختلفة، إلا أن الرهانات التي تطرحها تظل كبيرة بالنظر إلى حجم الانتظارات خاصة على مستوى التكوين والتمويل والمحافظة على مواقع الفترة الوسيطة.

الكلمات المفتاحية: علم الآثار، الإسلامية، العصور الوسطى، المغرب.

Résumé: L'archéologie médiévale au Maroc, les limites et les acquis

L'archéologie islamique au Maroc a connu ces dernières années des rebondissements importants avec des découvertes marquantes et des publications de plus en plus nombreuses au point de rivaliser voire de dépasser, en nombre, les autres spécialités. Bien des chantiers sont ouverts, mais les enjeux sont considérables comme celui de la formation, du financement et de la mise en valeur des sites médiévaux. La multiplication des projets appelle également le développement d'une véritable synergie entre les équipes et l'ouverture de l'archéologie médiévale marocaine sur les nouvelles méthodes.

Mots clés: Archéologie, islamique, médiévale, Maroc.

Abstract: Medieval Archeology in Morocco, Limits and Achievements

Islamic archeology in Morocco has undergone major changes in recent years with significant discoveries and publications that are increasingly numerous to rival or exceed, in number, the other specialties. Many projects are open, but the stakes are considerable, such as the training, financing and enhancement of medieval sites. The multiplication of projects also calls for the development of a real synergy between the teams and the opening of the medieval archeology of Morocco on the new methods.

Keywords: Archeology, Islamic, medieval, Morocco.

Resumen: arqueología medieval en Marruecos, límites y logros

La arqueología islámica en Marruecos ha experimentado cambios importantes en los últimos años con importantes descubrimientos y publicaciones que son cada vez más numerosas para rivalizar o superar, en número, las otras especialidades. Muchos proyectos están abiertos, pero hay mucho en juego, como la capacitación, el financiamiento y el desarrollo de sitios medievales. La multiplicación de proyectos también exige el desarrollo de una sinergia real entre los equipos y la apertura de la arqueología medieval de Marruecos sobre los nuevos métodos.

Palabras clave: Arqueología, islámica, medieval, Marruecos.